

NOGUES (Julien), La commanderie hospitalière du Saint-Esprit de Stephansfeld (1216-1774)

Strasbourg, Société académique du Bas-Rhin, 2016, 130 p.

Georges Bischoff



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2629>

DOI : [10.4000/alsace.2629](https://doi.org/10.4000/alsace.2629)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 7 novembre 2017

Pagination : 438-439

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Georges Bischoff, « NOGUES (Julien), La commanderie hospitalière du Saint-Esprit de Stephansfeld (1216-1774) », *Revue d'Alsace* [En ligne], 143 | 2017, mis en ligne le 07 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2629> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2629>

qui relève de la magie (licite) et de la sorcellerie (qui conduit au bûcher). Claude Muller rouvre le dossier déjà bien connu de la nomination d'André Raess comme co-adjuteur de M^{gr} Le Pape de Trévern en se basant sur les missives inédites du chanoine Birgy, bras droit de l'évêque. Il rappelle les discussions et interventions qui conduisent au choix de l'ultramontain alsacien plutôt qu'à celui du gallican et français Louis Maimbourg. Jean Daltroff évoque l'itinéraire des élèves rabbins alsaciens qui font leurs études aux séminaires de théologie de Breslau et de Berlin, lieu de formation de nombreux rabbins venant de toute l'Europe dont l'état d'esprit est celui d'un judaïsme à la fois traditionnel et moderne.

438

De leur histoire particulière et des changements – imposés – de frontière, les Alsaciens ont hérité une mémoire plurielle, spécifique et parfois douloureuse, ce que rappelle l'essai d'Alphonse Troestler axé sur la Seconde Guerre mondiale. Mais on finira par le commencement, c'est-à-dire par la contribution de Marc Schurr sur les cathédrales de Strasbourg et de Cologne entre identité régionale, nationale et européenne. On sait la place tenue par les monuments historiques dans la construction des identités nationales et l'importance du débat sur le caractère français ou allemand de l'architecture gothique. En Européen convaincu, Marc Schurr invite les chercheurs à dépasser enfin cette histoire (de l'art) nationale pour écrire une histoire (de l'architecture) vraiment européenne. Région frontière mais surtout carrefour européen, l'Alsace peut certainement en devenir un laboratoire.

Nicolas Lefort

Les périodes de l'Histoire

Moyen Âge et Temps modernes

NOGUES (Julien), *La commanderie hospitalière du Saint-Esprit de Stephansfeld (1216-1774)*, Strasbourg, Société académique du Bas-Rhin, 2016, 130 p.

Trop longtemps prisonnière de monographies locales, l'histoire des institutions hospitalières à tout à gagner à s'inscrire dans les perspectives les plus larges, comme le montrent les travaux de Nicole Brocard pour la Franche-Comté ou d'Élisabeth Clementz pour l'Alsace. Ici, c'est grâce au

travail d'un étudiant de celle-ci qu'on est à même de prendre la mesure d'un des établissements les plus durables de la région, la commanderie du Saint-Esprit de Stephansfeld dont l'histoire se déroule entre 1216 et 1774 et dont le site est resté en activité jusqu'à nos jours.

La précocité de cette fondation est à mettre sur le compte des sires de Werde, landgraves de Basse-Alsace, bien implantés autour de Brumath. Elle se place dans une vague qui naît en Languedoc à la fin du XII^e siècle, bénéficie très rapidement de l'appui d'Innocent III (1204) et remonte vers le nord, par Besançon (v. 1203-1207) avant de s'épanouir en Alemania superior, notamment Memmingen et Wimpfen, depuis sa maison-mère alsacienne. Sa vocation hospitalière et son organisation l'apparentent aux grands ordres « militaires », Saint-Jean ou les Templiers. Jusqu'à la Réforme, le commandeur alsacien exerce son autorité sur une demi-douzaine d'établissements situés sur d'importants relais routiers, mais sa maison traverse des passes difficiles, malgré la protection des Lichtenberg et d'autres grands seigneurs – qui ne parviennent pas à y implanter durablement un ordre de chevalerie placé sous son patronage (1463). Bien menée, et pas seulement à partir de fonds locaux puisque l'auteur n'a pas hésité à consulter des archives moins familières, y compris à Paris et à Rome, l'étude de cette première période se traduit par une quantité d'informations précieuses, de listes et de documents graphiques ou iconographiques (organigramme p. 15, typologie des actes, p. 101-104, liste des commandeurs, p. 120-125, photographies de sceaux...). Elle est suivie par un deuxième volet qui exploite des sources plus spécialement liées au fonctionnement de l'hospice de l'époque moderne, à un moment où se dessine avec précision son rôle d'accueil d'enfants exposés ou de laissés pour compte de la vie, femmes enceintes, infirmes, pauvres passants, et, plus largement, de pensionnaires prébendiers. Ici, l'enquête, souvent très difficile du fait de ses lacunes documentaires, se révèle particulièrement impressionnante (p. 68-82), avec des coups de projecteurs sur la tranche chronologique 1760-1768, illustrée par 152 enfants, dont seuls 15% survivent à leur passage à Stephansfeld. En mettant en relation les moyens matériels dont disposent les religieux (l'exploitation directe, la cave, p. 99, les différentes recettes, p. 105-109, et leurs besoins (les dépenses, p. 110-115), on mesure l'ampleur de la tâche qui leur est impartie. La qualité de la démonstration permet de passer sur quelques fantaisies formelles comme l'absence de chapitres dûment numérotés ou l'organisation, inhabituelle des sources et de la bibliographie.

Georges Bischoff